

Jean Eugène Robert-Houdin, illusionniste sans égal et père de la magie moderne.



Jean Eugène Robert-Houdin (

Qui n'a pas entendu parler d'Houdini, l'artiste de cirque mondialement célèbre pour son habileté à se défaire de quelque menottes et camisoles que ce soit et à s'échapper de cages immergées dans l'eau ?

Mais qui sait que ce même Houdini – qui se nommait en fait Ehrich Weiss – a choisi son nom de scène en l'honneur de Jean Eugène Robert-Houdin, illusionniste français sans égal du XIX^{ème} siècle et père fondateur de la magie moderne?

Qui était cet illustre inconnu ?

Jean Eugène Robert naît en décembre 1805, comme fils d'un horloger de Blois (ville du bord de Loire fameuse pour le château royal de François 1^{er}). Son père, artisan respectable et respecté, se montrait tellement habile de ses mains que plusieurs de ses clients avaient pris coutume de lui apporter toutes sortes d'objets pour qu'il les leur répare, ce qu'il faisait par gentillesse, gratuitement. Certains avaient tendance à en abuser, comme une certaine Mme B., qui lui fit un beau matin porter... un soufflet, achetable neuf sur le marché pour la somme dérisoire de 2 francs. Monsieur Robert père, offusqué de se voir tenu de consacrer du temps à un objet si ordinaire, le fit quand même et renvoya le... soufflet avec la note ci-dessous, ce qui dénote d'un solide sens de l'humour.

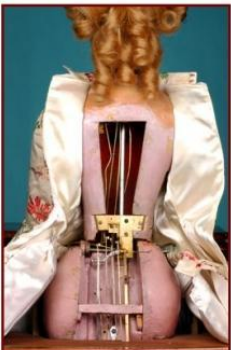
```

= = = = =
||| P. Robert |||
||| Horloger, bijoutier, raccommodeur de soufflets et de |||
||| casseroles, fait aussi le commerce de peaux de lapins. |||
||| Réparation d'un soufflet pour Mme de B. : 6 Francs |||
||| M Robert espère que Mme de B appréciera le soufflet |||
||| qu'il lui renvoie à sa juste valeur. |||
= = = = =

```

la mécanique – et en particulier des automates - fera en fin de compte opter Jean Eugène pour la profession paternelle, l'horlogerie. Mais ce qui deviendra sa vraie passion, l'illusionnisme, devait entrer par hasard dans sa vie. Encore clerc de notaire, il continue à perfectionner ses connaissances et commande un ouvrage technique qu'il passe un jour prendre à la librairie. Quelle ne fut pas sa surprise, en ouvrant chez lui le paquet, de découvrir l'erreur du libraire qui lui avait donné, au lieu du 'Traité d'Horlogerie', un livre intitulé 'Dictionnaire des amusements de la Science'. Qu'à cela ne tienne ! Notre touche-à-tout se prend au jeu et explore consciencieusement, nuit après nuit, ce nouveau domaine de l'ingéniosité humaine. Il se plonge donc dans la théorie des tours de cartes, de la divination de pensées, et lit même comment couper la tête d'un pigeon pour le ressusciter ensuite... Mais - la théorie n'étant rien sans la pratique - il s'offre quelques cours privés chez un prestidigitateur du coin qui lui enseigne à jongler pour développer l'indispensable coordination de l'œil et de la main. Élève doué, il s'entraîne inlassablement, jusqu'à la perfection.

Quelque temps plus tard, victime d'une intoxication alimentaire, il décide sur un coup de tête de rentrer chez ses parents et attrape sans avertir quiconque la première diligence sur le départ. Mais les secousses de la route lui font perdre conscience de douleur et il tombe, sans que personne s'en aperçoive, sur la chaussée. Lorsqu'il revient à lui, il se trouve dans la roulotte d'un magicien itinérant et homme de grande culture, connu sous le nom de Torrini. Il l'accompagna pendant deux mois – le temps de remettre en état un automate auquel son hôte tenait particulièrement – et non seulement apprit de lui maints secrets du métiers, mais berça aussi son imagination aux interminables récits de ses aventures à travers l'Europe.



Un automate comparable à ceux de Robert-Houdin

Devenu horloger, Jean Eugène continua à pratiquer son dada avec assiduité et rencontra lors de l'une de ses présentations une demoiselle Houdin, fille d'un horloger parisien, qu'il épousera en accolant de façon très moderne leurs deux patronymes : Robert-Houdin. Une fois à Paris, Jean Eugène lia connaissance avec les cercles d'illusionnistes de la capitale et se mit à construire des automates si saisissant de vie qu'ils lui ouvrir bien des portes. Ces chef d'œuvres – dont un pâtissier

cuisant de vraies brioches, un soldat tirant au fusil, un oranger produisant de vrais fruits, un écrivain rédigeant de vraies lettres d'amour et un joueur d'échec imbattable* – furent malheureusement détruits en 1930 à cause de la négligence du directeur du musée qui en avait hérité.



Mais la vraie gloire survint lorsque Robert-Houdin reçut d'un mécène un don assez conséquent pour faire aménager son propre théâtre dans un appartement du Palais-Royal, quartier huppé de Paris. Il y donna des 'Soirées Fantastiques' qui furent bientôt courues par le Tout-Paris. Il y révolutionnait la Magie, d'abord par l'esthétique de l'endroit, clair et élégant comme un salon chic, ensuite en portant un habit de soirée et non pas un accoutrement de magicien, mais surtout par son attitude 'scientifique' et la qualité de ses tours, dont voici quelques exemples :

- **La seconde vue** : son fils Émile étant assis - avec un bandeau sur les yeux



- sur une chaise sur scène, Robert-Houdin se promenait parmi le public en demandant à l'enfant de décrire les objets que les spectateurs lui tendaient. Pour éviter les codes secrets entre père et fils, on lui demanda de ne communiquer que par une sonnette, puis sans sonnette du tout. Des incrédules apportèrent des objets incongrus, et même des livres en grec ancien, mais rien n'y fit : Émile décrivait toujours, en détail, ce que son père avait en main.

- **La suspension dans les airs** : après avoir soi-disant fait inspirer à Émile de l'éther (substance à l'époque toute nouvelle et à la mode), Robert-Houdin, d'un doigt, 'couchait' le garçonnet endormi dans les airs, seulement appuyé par un coude sur une canne.
- **Le portfolio** : arrivant sur scène muni d'un portfolio tout à fait plat, Robert-Houdin en sort successivement : le dessin d'une femme tête nue – puis ses deux vrais chapeaux – le dessin d'une cage vide – suivi de quatre colombes vivantes – le dessin de deux cuisiniers – et une grande casserole remplie d'eau bouillante et, enfin, un portrait de son propre fils – et l'enfant lui-même !



Après quelques années de succès retentissant, Robert-Houdin décida de se retirer dans sa maison à la campagne près de Blois, le Prieuré, pour se consacrer à la recherche. Il équipa sa demeure de toutes

sortes de



machines étonnantes et parfois détonantes qui ravirent les visiteurs et... repoussèrent définitivement les cambricoleurs. Ses communications à l'Académie des Sciences sont fort diverses et font de lui entre autres un précurseur du téléphone.

Son dernier coup d'éclat fut sans doute sa mission en Algérie, où l'Empereur Napoléon III l'envoya pacifier les marabouts, fomenteurs de troubles et de rebellions. Il convia tous les chefs de tribus à venir voir la force de sa magie et commença la soirée en les priant... de le tuer. Il leur donna une balle marquée d'un signe distinctif, leur fit charger et vérifier le pistolet, puis s'offrit au coup mortel, et attrapa la balle entre ses dents ! La stupeur du public

se changeât en terreur avec le truc suivant, bien simple en vérité : une petite malle à fond ferré fut d'abord soulevé sans peine par l'homme le plus fort de l'assemblée ; puis Robert-Houdin prétendit ensorceler pour le priver de sa force, et lui demanda de nouveau soulever la mallette. Le colosse s'y épuisa en vain, et se tordit de douleur sous le choc électrique qu'il reçut comme coup de grâce. Qu'un simple champ magnétique soit suffisant pour ce tour de passe-passe ne pouvait, à l'époque, se soupçonner...

Robert-Houdin mourut à 20.00 heures, le 13 juin 1871, au Prieuré, et toutes les horloges électriques de la maison sonnèrent alors, une dernière fois, comme un chant d'adieu. Dernier clin d'œil du poète ingénieur. Il reste peu de toutes ses machines – le Prieuré fut détruit – mais ce qui reste est impressionnant. Et surtout, son œuvre a inspiré des générations de magiciens, et donc ébloui des générations de (grands) enfants...

Sylvain Lelarge

Vocabulaire :

- On utilise des menottes pour attacher les mains des prisonniers..
- ...et une camisole (de force) pour les fous furieux
- un nom de scène est un nom d'artiste
- on doit respecter quelqu'un de respectable ; on respecte quelqu'un de respecté
- prendre coutume de = s'habituer à
- abuser de quelque chose : trop et mal en user
- un beau matin = un certain jour (non précisé)
- un soufflet est un instrument pour aviver les flammes ; c'est aussi une claque au visage
- dérisoire = ridicule
- ce qui dénote de... = ce qui indique
- opter = choisir
- un ouvrage est normalement un livre, toujours le résultat d'un travail
- intitulé ... = ayant le titre de ...
- Qu'à cela ne tienne ! = Aucune importance
- Un touche-à-tout est ou un enfant qui ne peut pas s'empêcher de toucher à tout (négatif), ou un esprit curieux de tout (positif)
- Ressusciter = ramener à la vie
- Un prestidigitateur est un magicien capable de bouger les doigts (digit) très vite (presti)
- Du coin = des environs
- Enseigner = transmettre la connaissance
- Doué = apprenant facilement
- Inlassablement = sans jamais se fatiguer
- Un coup de tête = une décision subite (aussi pour Zidane, qui donna un coup de tête... sur un coup de tête)
- Les diligences étaient les voitures tirées par les chevaux utilisées pour les transports publics
- Les secousses : les petits chocs continus
- Une roulotte est la maison sur roues d'un artiste de cirque ou d'un gitan
- Itinérant = voyageant de ville en ville
- Tenir à quelque chose = lui accorder beaucoup de valeur
- Maints = beaucoup de
- Berçer: aider un enfant à s'endormir (et à faire de beaux rêves)
- Un dada = un passe-temps favori, une passion
- Assiduité = grand respect des horaires et attention dans l'étude
- Une brioche est un pain sucré pour le petit déjeuner ou le thé
- Une somme conséquente = une somme importante
- Un quartier huppé = un quartier chic
- Un accoutrement = un costume un peu bizarre
- Un incrédule ne croit en rien et se méfie de tout
- Incongru = étrange
- Un garçonnet est un jeune garçon
- Un succès retentissant = un succès qui fait grand bruit
- Détonant = explosif

Retrouvez Robert-Houdin...

- à la 'Maison de la Magie' à Blois, lieu merveilleux qui vaut le détour :
www.maisondelamagie.fr
www.youtube.com/watch?v=bzNpEMsBUU8
- sur You tube, où des tours de Robert-Houdin sont répétés par Paul Daniels, professionnel anglais de grande prestance (ne pas oublier que Robert-Houdin a présenté son art deux fois à la Reine Victoria)
http://www.youtube.com/watch?v=Ht_afydfk&feature=related
- dans les trucs utilisés dans deux films de 2006 : 'The prestige' (de Christopher Nolan) et 'The illusionist' (de Neil Burger, avec Edouard Norton).



- Un cambricoleur est un voleur par effraction (qui force portes ou fenêtres pour pénétrer dans une habitation)
- Un précurseur est un pionnier
- Un coup d'éclat = un exploit
- Un marabout est un sorcier africain
- Fomenteur de trouble = s'attaquant à l'ordre public
- Ensorceler: jeter un sort, normalement un mauvais sort



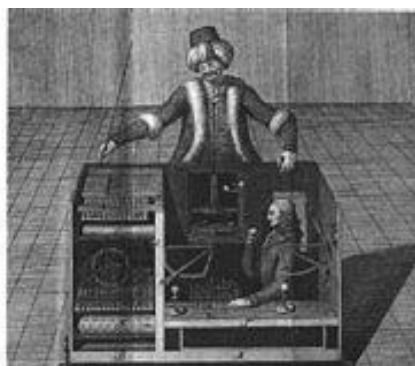
Houdini (1874 - 1926)

- Priver quelqu'un de quelque chose: le lui retirer, ou ne pas le lui donner
- En vain = sans réussir
- Donner le coup de grâce est tuer un blessé qui ne peut espérer guérir
- Un tour de passe-passe est un tour de magie trop rapide pour être compris
- Soupçonner = se douter = deviner la culpabilité
- Un clin d'œil = un petit signe de l'œil pour montrer qu'on a compris
- Ébloui = aveuglé par la lumière

* Le joueur d'échecs imbattable

En 1776, un régiment de Riga mené par Boleslas Worowsky se soulève contre l'annexion de la Pologne par la Russie. Blessé gravement durant la répression, Worowsky est amputé des deux jambes et cherche un moyen de se réfugier en Prusse. Un mécanicien viennois génial, Van Kampelen, a l'idée de construire un automate laissant juste assez de place à Worowsky pour s'y cacher. Puisque Worowsky est un maître aux échecs, l'automate sera un Turc champion à ce jeu. Tout se passe très bien et – tout en présentant la machine au public enthousiaste – on se rapproche de la frontière... jusqu'au moment où un ordre de la Tzarine elle-même ramène l'étrange couple à Saint-Pétersbourg, car Catherine II a décidé de battre le fameux automate. Finalement, ils atteindront quand même l'Angleterre sans être découverts, et y feront une tournée. Deux nouveaux propriétaires et un voyage en Amérique plus tard, et profitant de la mort (pour excès d'alcool) de son dernier 'patron', il semble que le pauvre Worowsky ait enfin réussi à prendre sa retraite...

L'automate, lui, a été retrouvé par Robert-Houdin dans une vitrine de Belleville. Il en fit une véritable machine...



Le Turc joueur d'échec, vrai faux automate de Van Kampen